

"LE CANADA"

Édition Allemande, Ernst Wasmuth, Berlin.) par Louis HAMILTON

Les amis du *Terroir* se souviennent sans doute de ce professeur d'université à Berlin, qui, il y a quelques mois sollicitait son admission comme membre de la Société des Arts, Sciences et Lettres et, s'inscrivait comme abonné. Nous leur avions parlé de M. Louis Hamilton.

Monsieur Louis Hamilton vient de nous adresser, à titre gracieux, un splendide volume dont il est l'auteur, intitulé tout simplement *Le Canada* mais d'une teneur somptueuse. Il a la forme d'un magnifique album de grand luxe, contient plus de trois cents pages de papier glacé teinte ivoire, dont deux cent quatre-vingt-huit planches en couleur sépia, avec légende en quatre langues, en anglais, en allemand, en français et en espagnol. Les illustrations, d'au-delà de huit par six pouces en dimensions, représentent des scènes pittoresques de chacune des neuf provinces et chaque province y a sa large part. La première de l'imposante série reproduit une scène intitulée : *Le Rocher Percé* (province de Québec) et la dernière : *Les Totems* (Kitwanga, Colombie Britannique).

Mais ce qu'il y a de plus singulièrement charmant, c'est l'introduction d'allure magistrale, à la fois historique, géographique et économique, longue d'une vingtaine de vastes pages et exclusivement en français.

Nous ne pouvons résister au plaisir d'en extraire la première page parce qu'en peu de mots elle donne nettement la synthèse de notre situation particulière tout en soulignant avec un tact diplomatique, quelques vraisemblables raisons, que la célébration de la St-Jean-Baptiste ne nous a jamais révélées, de notre lente évolution dans la conquête de la force économique et de nos grandes saignées périodiques aux flancs de notre entité nationale.

INTRODUCTION

"Il n'y a pas bien longtemps — et dans certains pays, c'est encore le cas aujourd'hui, — le nom de Canada évoquait l'idée de glaces et de neiges. C'est en partie sans doute la faute des poètes si le Canada a pu passer, aux yeux du monde, pour une région froide et inhabitable. Ainsi l'a représenté Seume dans son poème *Le Sauvage* où des générations d'Allemands ont puisé leur connaissance du pays ; Voltaire a donné de la "Nouvelle France" cette définition dédaigneuse : "quelques arpents de neige", qui a peut-être beaucoup contribué à consoler la France d'avoir perdu cette colonie ; Kipling a baptisé le Dominion du nom de "Our Lady of the Snows", expression qui, toute poétique qu'elle soit, n'a pas été trop bien accueillie par les Canadiens. Ils auraient préféré : "Our Lady of the Lakes". Un soi-disant philologue a été jusqu'à prétendre que le nom de Canada dérivait de l'Espagnol "acanada", ce qui signifie : "ici, il n'y a rien" ! En réalité, le mot est indien et veut dire "village" ou "groupe de cabanes".

Quoiqu'il en soit de ces légendes, ce n'est qu tardivement que le Canada s'est développé et a pris rang parmi les nations modernes. Dès le commencement, les États-Unis ont rejeté dans l'ombre leur voisin. La méticuleuse tutelle et la réglementation excessive dont eurent à souffrir les colonies espagnoles en Amérique devaient

finir par les détacher de la mère-patrie. Les mêmes causes devaient perdre le Canada à la France, qui le privait de tout moyen de rivaliser avec l'esprit d'entreprise anglo-américain. Le pays resta stationnaire par suite du système patriarcal adopté par le gouvernement français, système qui empêchait tout progrès en accordant des monopoles de commerce et en interdisant l'immigration des huguenots : ces derniers auraient probablement fait pour le Canada ce que les puritains firent pour les États de la Nouvelle-Angleterre. Sans cette politique, le Canada formerait peut-être aujourd'hui, au delà de l'Atlantique, un grand empire français.

Les colonies anglaises devinrent le refuge de tous ceux qui avaient à souffrir de persécutions religieuses ou politiques. Ces colonies prospéraient tandis que de l'autre côté de la frontière, le Canada mourait de faim. Sa population se composait principalement de prêtres, de religieuses, de missionnaires jésuites, de militaires et de marchands de fourrures.

Lorsque, en 1763, le Canada passa aux mains des Anglais, il était à peu près ruiné et n'avait qu'environ 65,000 habitants. En revanche les États-Unis en comptaient trois millions quand vingt ans plus tard, ils se séparèrent de l'Angleterre. Ils avaient pris ainsi, dès le début, une avance telle que le Canada ne put songer à les rattraper.

"Ce n'est que vers le milieu du siècle passé que le Canada commença de se réveiller de sa torpeur.

L' "Act of Union" (1841) qui donna un gouvernement responsable aux provinces de Québec et d'Ontario ; l'organisation en Confédération (1867) ; l'établissement de lignes de navigation et l'achèvement du Canadian Pacific Railway (1885) exercèrent sur le développement de la vie nationale et économique du pays une influence décisive, que favorisa la pénurie toujours croissante de bonnes terres dans l'Ouest des États-Unis. La participation du Canada à la Grande Guerre l'a placé sur le pied d'égalité avec la Grande Bretagne qui, actuellement, n'est plus dans l'Empire que *primus inter pares*."

A l'auteur de cet ouvrage si bien charpenté où dans quelques pages écrites à longue distance la physionomie canadienne est représentée avec tant de justesse et d'élégance nous adressons nos compliments. Quiconque veut se donner la peine de consacrer une heure pour faire la connaissance du Canada trouve dans ce volume toutes les caractéristiques essentielles de cette individualité captivante de l'Amérique septentrionale et que différents vieux pays d'Europe regardent peut-être avec regret, d'autres avec mélancolie, mais tous avec un vif intérêt, si ce n'est pas avec convoitise, et nous remercions ce berlinois distingué, Monsieur Hamilton, d'avoir honoré le Canada de ses hautes attentions.

G. DE BEAUCY.